

SYNTHÈSE DES SÉMINAIRES

**PORTRAIT DÉMOGRAPHIQUE DES RÉGIONS DU QUÉBEC :
TENDANCES ET PROJECTION... ET EN QUOI LA COVID-19
PEUT-ELLE CHANGER LES CHOSES ?**

Chantal Girard, démographe
Frédéric Fleury-Payeur, démographe
Institut de la statistique du Québec



Dans le cadre des travaux entourant la Stratégie nationale d'urbanisme et d'aménagement des territoires, le ministère des Affaires municipales et de l'Habitation a organisé, en collaboration avec l'École nationale d'administration publique, un séminaire visant à enrichir les réflexions. Ce séminaire s'est déroulé en trois séances virtuelles les 22 et 29 janvier 2021 ainsi que le 5 février 2021.

Au cours de ce séminaire, des chercheurs ont été invités à présenter leurs constats et leurs réflexions sur les thématiques suivantes : la gouvernance, la croissance urbaine, les milieux de vie, la ruralité ainsi que les finances et la fiscalité.

Ce document présente une synthèse des propos tenus à cette occasion. Il a été préparé par les chercheurs et il n'engage qu'eux.

Table des matières

Portrait démographique des régions du Québec : tendances et projection... et en quoi la COVID-19 peut-elle changer les choses?	4
Résumé de la présentation	4
Ce scénario de référence 2019 trace le portrait démographique suivant : 7	
Vers une population qui s'accroît moins vite	7
Une croissance démographique qui se concentre chez les aînés	7
De grandes disparités entre les régions	7
Les 65 ans et plus pourraient représenter le tiers de la population de certaines régions en 2041	8
La part des 20-64 ans dans la population en baisse dans toutes les régions.....	8
Croissance ou décroissance des moins de 20 ans selon la région	8
La COVID-19 change-t-elle les choses?	9

Portrait démographique des régions du Québec : tendances et projection... et en quoi la COVID-19 peut-elle changer les choses?

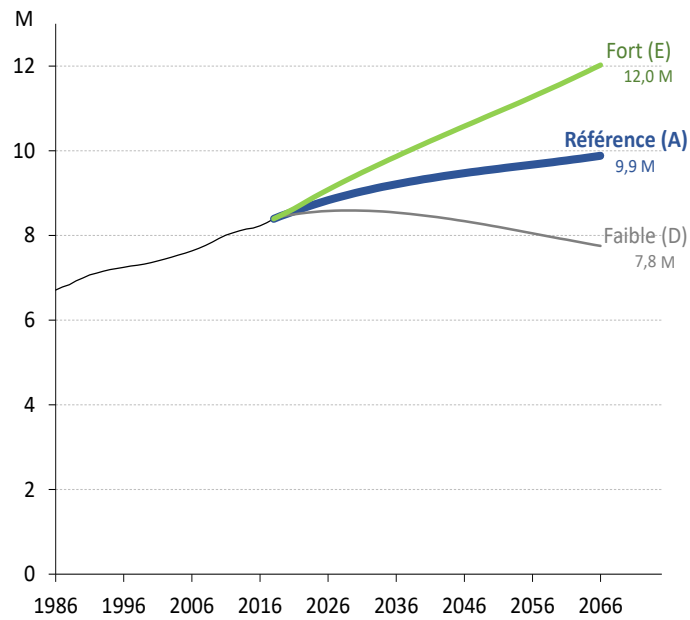
Résumé de la présentation

Cette présentation a pour objectif d'exposer les hypothèses et les résultats de l'édition 2019 des Perspectives démographiques du Québec et des régions. Soulignons que ces projections ont donc été réalisées avant la pandémie de COVID-19. Les principaux résultats seront présentés sous l'angle de la population totale et de la structure par âge, pour le Québec sur l'horizon 2016-2066, et pour les régions sur l'horizon 2016-2041. En conclusion, nous évoquons les différents aspects pour lesquelles la COVID-19 pourrait changer les choses.

Si les tendances pré-pandémie se maintiennent, la population du Québec pourrait atteindre 9 millions d'habitants en 2030. Selon le scénario de référence, elle pourrait s'élever à près de 10 millions en 2066. Comme les éditions 2009 et 2014 l'annonçaient déjà, le Québec ne connaîtrait pas de baisse de sa population totale. Le défi démographique n'en demeure pas moins présent, car le vieillissement global, et plus particulièrement l'avancée en âge des générations du baby-boom, tend à réduire le poids démographique de la population constituant le bassin de main-d'œuvre potentielle.

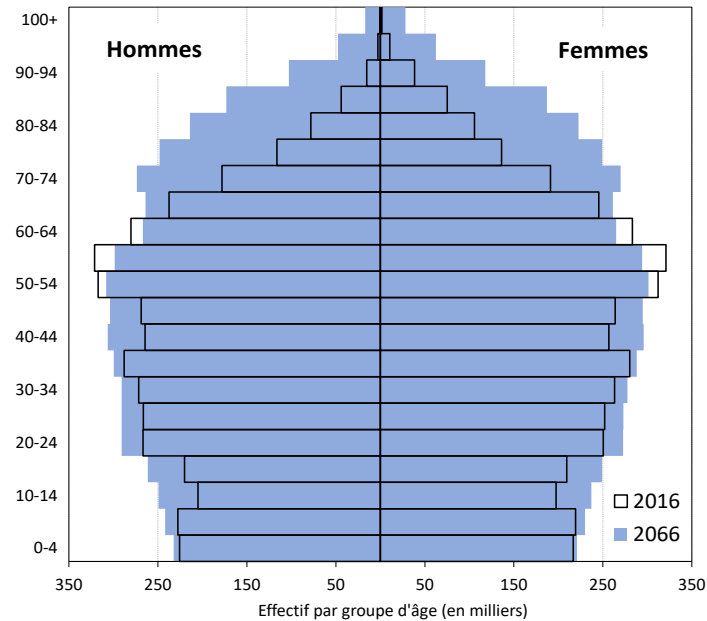
Comme le futur reste incertain, des scénarios de croissance faible et forte accompagnent le scénario de référence pour cerner les évolutions possibles. La fourchette que dessinent ces deux scénarios alternatifs est comprise entre 8,6 et 9,5 millions d'habitants en 2031 et entre 7,8 et 12 millions d'habitants en 2066. La présentation se concentrera toutefois sur le scénario de référence, qui regroupe les hypothèses issues de la tendance pré-pandémie.

Population observée et projetée selon le scénario, Québec, 1986-2066



Source : Institut de la statistique du Québec.

Pyramides des âges en 2016 et en 2066, Québec, scénario Référence (A)



Source : Institut de la statistique du Québec.

Ce scénario de référence 2019 trace le portrait démographique suivant :

Vers une population qui s'accroît moins vite

- La population du Québec pourrait passer de 8,4 millions d'habitants en 2018 à 9 millions en 2030 et atteindre presque 10 millions en 2066. La croissance de la population devrait ralentir : le taux d'accroissement annuel passerait d'environ 1 % au départ de la projection à environ 0,2 % vers les années 2060.
- L'accroissement naturel du Québec devrait rester positif jusqu'en 2031. Par la suite, le nombre de décès surpasserait le nombre de naissances. La croissance de la population serait alors soutenue par l'accroissement migratoire.

Une croissance démographique qui se concentre chez les aînés

- En 2066, la population du Québec compterait 1,7 million de personnes de plus qu'en 2016. À lui seul, le groupe des 65 ans et plus augmenterait de près de 1,3 million, s'élevant à 2,7 millions. La part des aînés dans la population totale grimperait ainsi à 25 % en 2031 et à 28 % en 2066, comparativement à 18 % en 2016.
- L'effectif des 20-64 ans devrait peu varier entre 2016 et 2066, se situant toujours autour de 5 millions de personnes. Une légère tendance à la baisse de la population de ce groupe d'âge pourrait subsister jusqu'en 2030, ce qui ramènerait son nombre à un niveau un peu en deçà de 5 millions. Il retrouverait par la suite une légère tendance à la hausse pour atteindre 5,2 millions de personnes en 2066. Quant à la part des 20-64 ans dans la population totale, elle est appelée à diminuer fortement : elle passerait de 61 % en 2016 à 53 % en 2066.
- Le nombre de personnes de 65 ans et plus devrait surpasser celui des jeunes de moins de 20 ans dès 2022. Ces derniers verraient leur nombre se maintenir entre 1,7 et 1,9 million au cours de la période de projection.
- L'âge moyen de la population québécoise passerait de 41,9 ans en 2016 à 46,4 ans en 2066.
- Le nombre de personnes de 85 ans et plus pourrait pratiquement quadrupler, passant de 188 000 en 2016 à 736 000 en 2066.
- Le Québec pourrait compter 45 000 centenaires en 2066, comparativement à environ 2 000 en 2016.

De grandes disparités entre les régions

- Onze des dix-sept régions administratives du Québec continueraient de croître d'année en année jusqu'en 2041, Laval et les Laurentides connaissant les augmentations les plus marquées, soit 22 % chacune.
- Deux régions ne connaîtraient qu'une très faible variation de leur population d'ici 2041, soit la Mauricie et l'Abitibi-Témiscamingue.
- Quatre régions du Québec compteraient moins d'habitants en 2041 qu'en 2016, soit la Côte-Nord (– 15 %), la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (– 9 %), le Bas-Saint-Laurent (– 6 %) et le Saguenay–Lac-Saint-Jean (– 6 %).

- En termes absolus, les régions administratives de Montréal et ses régions adjacentes concentreraient à elles seules 82 % de la croissance totale de 1,1 million de personnes de 2016 à 2041, soit 926 000 personnes. La population située dans la RMR de Montréal afficherait la plus forte augmentation projetée de toutes les RMR, tant en termes relatifs (19 %) qu'absolus (+ 798 000 personnes, ou 71 % de la croissance totale), atteignant près de 5 millions d'habitants en 2041.
- La plupart des régions du Québec partagent les mêmes dates charnières en ce qui concerne l'évolution possible des grands groupes d'âge. Par exemple, d'ici 2031, la population des 65 ans et plus serait en forte croissance, alors que celle des 20-64 ans serait en baisse dans la plupart des régions, conséquence du passage des générations nombreuses du baby-boom d'un groupe à l'autre. La population des 0-19 ans pourrait quant à elle croître jusqu'en 2026 dans la majorité des régions, en lien avec l'évolution du nombre des naissances depuis l'an 2000.

Les 65 ans et plus pourraient représenter le tiers de la population de certaines régions en 2041

- En 2041, les 65 ans et plus pourraient représenter plus de 33 % de la population dans trois régions administratives : la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, le Bas-Saint-Laurent et la Mauricie. Le Saguenay–Lac-Saint-Jean suivrait de près avec 32 %. La part des aînés dans le Nord-du-Québec (14 %) et à Montréal (21 %) demeurerait inférieure à celle observée dans l'ensemble du Québec (26 %). Partout ailleurs au Québec, la population âgée formerait entre 25 % et 31 % de la population totale. Toutes les régions compteraient un nombre d'aînés plus élevé en 2041 qu'en 2016, la hausse variant de 40 % à 115 %.

La part des 20-64 ans dans la population en baisse dans toutes les régions

- L'augmentation de la part des aînés au sein de la population se fera parallèlement à la baisse de celle des 20-64 ans. La diminution du poids démographique de ce groupe d'âge serait d'au moins 7 points de pourcentage dans toutes les régions, sauf à Montréal et dans le Nord-du-Québec, où la baisse serait plus modérée. Les quatre régions qui afficheraient les plus fortes parts de personnes de 65 ans et plus seraient également celles où les 20-64 ans formeraient moins de la moitié de la population (Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, Bas-Saint-Laurent, Mauricie et Saguenay–Lac-Saint-Jean). Quant à l'effectif des 20-64 ans, il pourrait augmenter d'environ 10 % à Montréal, à Laval et dans le Nord-du-Québec. Dans toutes les autres régions, une diminution devrait être observée, qu'il s'agisse d'un épisode de quelques années d'ici 2031 ou d'une diminution continue sur les 25 années de la projection.

Croissance ou décroissance des moins de 20 ans selon la région

- Le poids démographique des 0-19 ans est appelé à diminuer légèrement entre 2016 et 2041 dans toutes les régions, de – 0,4 point de pourcentage à Montréal jusqu'à – 3,7 points de pourcentage dans le Nord-du-Québec. En ce qui a trait au nombre de jeunes, il pourrait croître d'environ 15 % à Montréal et à Laval, mais décroître d'au moins 14 % dans les quatre régions de l'est du Québec (Bas-Saint-Laurent, Saguenay–Lac-Saint-Jean, Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine et Côte-Nord). Dans la plupart des autres régions, le nombre de jeunes connaîtrait une croissance jusqu'en 2026, puis serait stable ou en baisse.

La COVID-19 change-t-elle les choses?

- La croissance de la population québécoise a été freinée depuis la fin mars. D'avril à septembre 2020, la croissance a été de seulement 3 700 personnes, comparativement à 75 100 pour la même période en 2019.
- Cette baisse s'explique principalement par la baisse de la migration internationale et des flux nets de résidents non permanents, en raison notamment des restrictions importantes à la frontière. L'évolution future dépendra de la durée de ces restrictions, qu'il est encore impossible d'évaluer.
- Du côté de la mortalité, il y a bien sûr eu une augmentation du nombre de décès (environ 6 750 de plus qu'en 2019), ce qui contribue à réduire la croissance également. Il est difficile de dire si des conséquences durables sur la mortalité en découleront.
- Pour la fécondité, assisterons-nous à une hausse des naissances ou à un report/abandon des projets de grossesses? Là aussi, difficile de le dire à l'heure actuelle.
- Pour la migration interrégionale, on observe une détérioration du bilan migratoire interne de Montréal et une amélioration dans certains secteurs plus excentrés depuis quelques années, et cette tendance a été amplifiée en 2019-2020. Le télétravail, des changements dans les préférences résidentielles et l'offre accrue de formation postsecondaire à distance, entre autres choses, pourrait changer durablement la donne.
- La grande question qui se pose donc est de savoir si 2020 est une année particulière et ponctuelle, ou le début de nouvelles tendances.